

DOMBOY (Claude), Aix 1887. — Notre camarade DOMBOY est décédé subitement, à Paris, le 22 mai dernier. Originaire de Saône-et-Loire, après de bonnes études à Aix et quelques années passées en France dans la construction mécanique, il se dirigeait vers les pays lointains, où le portaient son esprit d'initiative et d'indépendance. On le rencontre dans les mines d'or et de cuivre, au Mexique et dans l'Amérique centrale, puis aux États-Unis, à San-Francisco, où il trouva la compagne aimée qui le pleure aujourd'hui.

Revenu en France, il s'occupa de représentation dans la région de Marseille, puis en 1914 entra aux Établissements Jacob Holtzer comme ingénieur représentant. C'est dans les bureaux de ces établissements que la mort est venue brutalement le surprendre.

D'un caractère droit et très ouvert, DOMBOY était le type du Camarade obligant et sympathique. Tous ceux qui l'ont connu, camarades, collègues, amis, clients, en conserveront un souvenir ému. C'était un collaborateur précieux et dévoué pour les Établissements Jacob Holtzer, où les dirigeants le tenaient en très haute estime et où il avait la sympathie de tous.

Communication transmise à la Société par le camarade DELLENBACH (Aix 1892).

DURANG (Jules), Châlons 1888. — Jules DURANG, qu'un admirable amour du travail, une belle intellectualité, une santé jusque-là réputée parfaite, et faisant croire à une persistante jeunesse, semblaient destiner encore à une longue activité, a brutalement été arraché à l'effection des siens par une congestion cérébrale, qui l'a enlevé, à cinquante-huit ans, en moins d'une demi-journée.

Ses obsèques ont eu lieu le 18 août en son pays natal, à Charleville (Marne), où un grand concours de population et d'amis lui apporta les derniers hommages.

Le pasteur PARKER, de Paris, ami de la famille, retraça en termes élevés, sur la tombe, ce que fut la belle vie de notre Camarade; le maire de Charleville apporta un dernier témoignage de sympathie à ce compatriote qui, fils d'un modeste cultivateur chargé de famille, avait si bien su s'élever dans la hiérarchie sociale, par un labeur soutenu, une très haute conception de ses devoirs, une dignité et un caractère devant lesquels chacun s'est toujours incliné.

Le DURANG que nous avons connu à l'École de Châlons n'avait pour ainsi dire pas changé : être d'énergie, de loyauté, de volonté intelligente et de tenace courage, on le sentait toujours prêt à s'attaquer à la besogne avec la même ardeur que celle qu'il avait mise, à sa sortie de l'École de Châlons, à s'imposer trois nouvelles années d'études pour conquérir le diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures.

Sa carrière, qui ne fut qu'un long effort acharné, nous le montre d'abord, de 1896 à 1900, monteur et installateur électricien, puis agent réceptionnaire. De 1900 à 1911, il est ingénieur, puis ingénieur en chef de l'important réseau des tramways de Paris et du département de la Seine, où se font, pendant cette période, les travaux les plus considérables; de 1911 à 1914, il devient, en province, puis au Portugal, directeur technique d'exploitations électriques.

Officier de réserve d'artillerie, DURANG se signale particulièrement pendant la guerre, par sa brillante conduite. D'abord commissaire militaire de gare, il part bientôt au front sur sa demande, et participe successivement aux combats de Belgique, de la Somme, de Champagne et de Verdun, donnant, dit la citation qui lui valut la croix de guerre, « un bel exemple de conscience dans l'exécution de son service, faisant preuve de beaucoup de sang-froid au feu, et exécutant des tirs dont les résultats contrôlés ont été reconnus remarquables ».

« A sa croix de guerre s'ajoutaient, au cours des hostilités, la croix de chevalier de la couronne de Belgique, la croix de guerre belge et la croix de la Légion d'honneur. Ses beaux états de service recevaient leur récompense.

« La paix revenue, Jules DURANG travailla d'abord à la remise en état des régions dévastées, comme directeur de la Société de dénoyage des mines du Pas-de-Calais.

« Puis on le vit partir pour les pays lointains, aux Antilles, en Chine, où des missions successives lui permirent de mettre en valeur ses belles qualités.

« De 1924 à 1926, il revient en France et dirige, à Saint-Étienne, une importante Société de constructions mécaniques.

« Il avait repris en 1930, à Reims, la direction technique d'une affaire d'appareils frigorifiques et c'est là que, brutalement, la mort est venue le surprendre.

« Ainsi disparaît, en même temps qu'un grand travailleur, un être d'élite doué d'exceptionnelles qualités morales : homme de caractère, dit son ami le pasteur PARKER, homme digne de ce nom dans toute l'acception du terme. Au surplus, homme de cœur aux affections fortes et fidèles. Et par dessus tout, homme de conscience.

« Oui, c'est bien ainsi qu'il fallait juger notre regretté ami. Et j'en trouve confirmation sous la plume de son filleul, disant : « Pour moi, ce qui m'a toujours émerveillé en lui, c'est son éclatante franchise. Dans cette vie où tout se complique si facilement, il est resté simple et carré, absolument affranchi de toute politique de compromission. Sa qualité par excellence a été d'être foncièrement honnête homme. »

« A M^{me} DURANG et à ses filles, que cette perte cruelle laisse inconsolables, nous adressons nos respectueuses condoléances.